**La gouvernance de François : Quelle est la force motrice de son pontificat ?**

In *La Civiltà Cattolica, En. Ed. Vol. 4, no. 09 art. 9, 0920 : 10.32009/22072446.0920.9*

[Antonio Spadaro, sj](https://www.laciviltacattolica.com/author/antonio-spadaro/)

[Le pape François](https://www.laciviltacattolica.com/church-life/pope-francis/)

Après sept ans de ce pontificat, quel est son moteur ? Certains commentateurs et analystes se sont demandé si la force motrice de François existait encore ; d'autres ont essayé de réfléchir à sa substance. La question pourrait être reformulée ainsi : Quel genre de gouvernement François exerce-t-il et comment l'interpréter à la lumière de ces sept années ? J'ai l'intention d'aborder cette question, en examinant le sens de sa manière de gouverner, qui provient de sa personnalité, de sa propre vie et de sa formation [[1]](#footnote-1).

Revenons à l'époque du Concile de Trente. Certains jésuites étaient présents à ses tout débuts en tant qu'experts théologiens : Les Pères Diego Laìnez et Alfonso Salmerón ont été désignés par Ignace à la demande du pape Paul III. Claude Le Jay, procureur de l'évêque d'Augsbourg, se joignit à eux. Le fondateur de la Compagnie de Jésus, saint Ignace de Loyola, a donné des instructions à ses confrères sur la manière de se comporter [[2]](#footnote-2).

Ce qui est intéressant, c'est qu'il n'a pas du tout abordé les questions doctrinales et théologiques. Il s'est davantage intéressé au témoignage de vie que les jésuites devaient donner. Cela donne déjà une première indication sur la façon dont Ignace a compris la réforme de l'Église, et ce dans un contexte aussi singulier et important que celui d'un concile général. Pour lui, il s'agissait avant tout de réformer les personnes de l'intérieur.

Pour Ignace, c'est la garantie d'une conversion de la structure. Les exercices spirituels sont destinés à la réforme des personnes et de l'Église. C'est cette réforme qui rend compréhensible la position de François. Ignace, par exemple, recommande, selon son mode de vie, de visiter les malades dans les hôpitaux, "confesser et consoler les pauvres, leur apporter quelque chose aussi, et les conduire à la prière" [[3]](#footnote-3). C’est ainsi que François, fidèle à cet enseignement, a inauguré les voyages de son pontificat par Lampedusa et qu’il a beaucoup insisté sur les "Vendredis de la Miséricorde".

François est un jésuite. Son idée de réforme de l'Église correspond à la vision ignatienne. Il est clair que les styles de gouvernement - à différents niveaux - des jésuites ont été très différents dans l'histoire de la Compagnie et de l'Église. François incarne une situation particulière, devenant pour la première fois dans l'histoire un jésuite qui a été élu pape.

Pour cette raison, en dehors de toute autre réflexion sur cette situation, une chose est claire et découle du charisme spirituel qui a façonné Jorge Mario Bergoglio. Ceux qui veulent théoriser, dans le pontificat de François, une opposition entre conversion spirituelle, pastorale et structurelle montrent qu'ils n'en comprennent pas le cœur. La réforme est un processus véritablement spirituel, qui modifie - à la fois lentement et rapidement - les formes, ce que nous appelons les "structures". Mais elle les change par "connaturalité", comme le papier de tournesol change de couleur naturellement, en fonction du niveau d'acidité ou d'alcalinité du liquide dans lequel il est immergé. Viser la conversion n'est donc pas un projet spirituellement pieux et inefficace, mais un acte de gouvernement radical.

Si les modèles de gouvernement spirituel dans la Compagnie de Jésus sont nombreux, le grand modèle inspirant Bergoglio est celui du jésuite Saint Pierre Faber (1506-46), que Michel de Certeau décrit simplement comme le "prêtre réformé". Pour lui, l'expérience intérieure, l'expression dogmatique et la réforme structurelle sont intimement liées. Tout comme la prière pour saint Ignace, elle implique le cœur et l'esprit, mais aussi le corps, qui est appelé à jouer un rôle approprié. Ce qui met l'accent sur "l'ascèse, le silence et la pénitence", a déclaré le pape dans l'interview qu'il m'a accordée pour *La Civiltà Cattolica* en août 2013, "est un courant déformé qui s'est répandu dans la société, surtout dans le contexte espagnol. Je suis plutôt proche du courant mystique, celui de Louis Lallemant et de Jean-Joseph Surin. Faber était un mystique" [[4]](#footnote-4). C'est à ce genre de réforme que le pape François aspire [[5]](#footnote-5).

**Le réformateur "vidé".**

Si nous lisons ce que le pape a dit sur les jésuites, nous comprendrons mieux le cœur de sa réforme et son attitude radicale. Dans son homélie dans l'église du *Gesù*, le 3 janvier 2014, il a dit « Le cœur du Christ est le cœur d'un Dieu qui, par amour, s'est "vidé". Chacun de nous, en tant que jésuite, qui suit Jésus, doit être prêt à se vider de lui-même. Nous sommes appelés à cette humilité : à être des êtres "vidés", des hommes qui ne sont pas centrés sur eux-mêmes parce que le centre de la Compagnie est le Christ et son Église ». Pour François, la réforme s'enracine dans ce vide de soi, qu'il reconnaît dans un des passages du Nouveau Testament qu'il aime le plus et qu'il cite souvent : Philippiens 2, 6-11. Voilà la vraie réforme. S'il n'en était pas ainsi, si ce n'était qu'une idée, un projet idéal, le fruit de ses propres désirs, même bons, elle deviendrait une énième idéologie du changement.

La réforme serait une idéologie au caractère vaguement zélé. Comme toutes les idéologies, elle devrait être redoutée par ceux qui ne la soutiennent pas. Elle serait à la merci de la désillusion de ceux qui ont leur propre programme à l'esprit. La réforme que François a en tête fonctionne si elle est "vidée" d'un tel raisonnement mondain. Elle est à l'opposé de l'idéologie du changement. La force motrice du pontificat n'est pas la capacité de faire des choses ou d'institutionnaliser le changement toujours et dans tous les cas, mais de discerner les moments du « vidage » pour que la mission laisse voir le Christ plus clairement. C'est le discernement lui-même qui est la structure systémique de la réforme, qui prend la forme d'un ordre institutionnel.

"L'Église est une institution", a déclaré François dans un entretien avec Austen Ivereigh [[6]](#footnote-6), pour empêcher les gens d'imaginer - ou même de rêver - une Église abstraite faite d'âmes belles et gnostiques. Mais ce qui fait de l'Église une institution, c'est l'Esprit Saint [[7]](#footnote-7), qui "provoque le désordre avec les charismes, mais dans ce désordre crée l'harmonie". L'Église est "un peuple pèlerin et évangélisateur, qui transcende toujours toute expression institutionnelle, aussi nécessaire soit-elle" (*Evangelii Gaudium*, EG 111). Pour François, l'esprit et l'institution ne se nient jamais. L'Église est institutionnalisée par l'Esprit Saint, et cela évite "l'introversion ecclésiale" (EG 27), grâce à une "tension entre le désordre et l'harmonie provoquée par l'Esprit Saint". Cela signifie qu'il existe un processus fluide d'institutionnalisation et de désinstitutionnalisation : ce qui est nécessaire reste, ce qui n'est plus nécessaire disparait. L'avenir de l'Église n'est ni statique ni rigide.

C'est pourquoi il faut de la patience, comme le dit l'Évangile, pour laisser le blé et les mauvaises herbes pousser ensemble, de peur que - comme le dit le maître des champs – « En coupant les mauvaises herbes, vous ne déraciniez le blé avec elles. Au contraire, laissez-les croître ensemble jusqu'à la moisson ; et au moment de la moisson, je dirai aux moissonneurs : "Ramassez d'abord l'ivraie et liez-la en bottes pour la brûler, mais ramassez le blé dans mon grenier" » (Mt 13, 29-30).

**Le discernement non idéologique**

La spiritualité d'Ignace de Loyola est une spiritualité historique, liée à la dynamique de l'histoire. En effet, elle est un ferment pour l'histoire et organise et structure une institution. Le ministère spirituel d'Ignace est institutionnalisé au service de l'Église, façonnant la Compagnie de Jésus et sa capacité de dialogue avec la culture et l'histoire.

En fait, c'est dans ce contexte que l'on peut faire une analyse plus complexe qui est d'une importance capitale pour comprendre la manière dont Bergoglio procède pendant son pontificat. Il note que dans la vie d'Ignace nous trouvons la cohérence interne de son projet. Mais quel est le "projet" d'Ignace, tel que Bergoglio le lit ? Une vision théorique prête à être appliquée à la réalité pour la forcer à rester dans ses limites ? Une abstraction prête à être mise en pratique ? En réalité, rien de tout cela.

Le projet ignatien de François "n'est pas une planification de fonctions, ce n'est pas un ensemble de possibilités. Son projet consiste à rendre explicite et concret ce qu'il a vécu dans son expérience intérieure" [[8]](#footnote-8). Ainsi, la question "Quel est le programme du pape François ?" n'a en fait aucun sens. Le pape n'a ni idées préconçues à appliquer à la réalité, ni plan idéologique de réformes prêtes-à-porter, mais il avance sur la base de son expérience spirituelle et de sa prière qu'il partage pas à pas dans le dialogue et la concertation, dans une réponse concrète à la situation humaine par essence vulnérable. François crée les conditions structurelles pour un dialogue réel et ouvert, ni préemballé ni stratégiquement étudié. Il n'a eu aucun scrupule à dire dans son homélie à la Pentecôte 2020 sur l'expérience du Cénacle : "Les Apôtres s'en vont : non préparés ils se sentent concernés et ils sortent."

Cette vision implique clairement que le pasteur vit pleinement parmi le peuple de Dieu, appartient à son peuple. À titre d'exemple concret, pensons à ce qui s'est passé au Chili. Dans sa lettre du 8 avril 2018, adressée aux évêques du Chili suite au rapport remis par l'archevêque Charles Scicluna sur les abus commis par le clergé, François écrit : "En ce qui me concerne, je reconnais, et je voudrais que vous le transmettiez fidèlement, que j'ai commis de graves erreurs dans l'évaluation et la perception de la situation, notamment par le manque d'informations fiables et équilibrées. Je demande maintenant pardon à tous ceux que j'ai offensés et j'espère pouvoir le faire personnellement, dans les prochaines semaines, lors des rencontres que j'aurai avec les représentants des personnes interrogées".

De ces mots, nous entendons que ce n'est qu'en "s'immergeant" dans le peuple et ses souffrances que le pape a pris conscience des faits. Mais, comme nous pouvons le voir, il s'agit d'une forme de gouvernement, qui touche de manière structurelle le fonctionnement de l'Église ; ce n'est pas seulement une question de style. Les idées toutes faites ne sont d'aucune utilité et les informations peuvent ne pas être équilibrées et véridiques : seules la rencontre et l'immersion permettent un gouvernement ajusté.

**Il s'agit d'une réforme du style institutionnel**

Cela doit probablement encore être étudié et compris, surtout si on le met en relation avec, dans l'époque où nous vivons, la situation ecclésiale actuelle et l'avenir du christianisme. Une des images les plus efficaces est peut-être celle d'un pontife qui, au milieu d'une pandémie, seul, sur une place Saint-Pierre vide, a lancé un message *Urbi et Orbi* et a béni le monde par l'eucharistie.

Cette façon de procéder s'appelle le "discernement". C'est le discernement de la volonté de Dieu dans la vie et dans l'histoire. Bien qu'il se fasse dans le domaine du cœur, de l'intériorité, sa matière première est toujours l'écho de la réalité qui se répercute dans l'espace intérieur. C'est une attitude intérieure qui nous pousse à être ouverts au dialogue, à la rencontre, à trouver Dieu là où il se trouve, et pas seulement dans des périmètres prédéterminés, bien définis et clôturés.

Surtout, il n'y a pas de discernement sur les idées, même les idées de réforme, mais sur le réel, sur les histoires, sur l'histoire concrète de l'Église, parce que la réalité est toujours supérieure à l'idée [[9]](#footnote-9). C'est pourquoi le point de départ est toujours historique et consiste principalement à reconnaître que "Dieu travaille et travaille pour moi dans toutes les choses créées sur la face de la terre" [[10]](#footnote-10). Les actions et les décisions doivent donc être accompagnées d'une lecture attentive, méditative et priante de l'expérience. La vie de l'esprit a ses propres critères. Par exemple, lorsqu'une proposition de réforme est faite, pour François, ce n'est pas seulement la proposition elle-même qui est importante, mais aussi l'esprit - bon ou mauvais - qui la porte en avant. Cela ressort non seulement de ce qui est proposé, mais aussi de la manière, de la langue dans laquelle cette proposition est exprimée. Les exercices spirituels de saint Ignace, après tout - comme l'avait bien compris le sémioticien Roland Barthes [[11]](#footnote-11) - génèrent un langage qui donne la priorité au discernement (note du pape partagée avec *La Civiltà Cattolica*)*.*

Par exemple, le rassemblement d'un synode est pour le pape un temps d' « exercice spirituel » où l'on fait l'expérience des consolations et des désolations, où le bon et le mauvais esprit parlent et où les tentations sous le couvert du bien sont également courantes. Une note personnelle que le Saint-Père a partagée avec *La Civiltà Cattolica* fait précisément référence à cette situation. Nous y lisons des réflexions qui nous aident à comprendre. François écrit que parfois le "mauvais esprit" finit par "conditionner le discernement, en favorisant les positions idéologiques (d'un côté et de l'autre), en favorisant des conflits épuisants entre les parties et, pire encore, en affaiblissant la liberté d'esprit si importante pour un cheminement synodal".

Dans ce cas, il y a « une atmosphère qui finit par déformer, réduire et diviser l’assemblée synodale en positions dialectiques et antagonistes qui n'aident en rien la mission de l'Église. Parce que chacun, retranché dans "sa vérité", finit par devenir prisonnier de lui-même et de ses positions, projetant ses propres confusions et insatisfactions sur de nombreuses situations. Ainsi, marcher ensemble devient impossible ».

Se référant au synode pour l'Amazonie, concernant l'ordination sacerdotale des *viri probati*, François a écrit : "Il y a eu une discussion... une discussion riche... une discussion bien fondée, mais pas de discernement, ce qui est autre chose que d'arriver à un consensus ou à une majorité relative bonne et justifiée." Il a poursuivi : "Nous devons comprendre que le synode est plus qu'un parlement ; et dans ce cas précis, il ne pouvait pas échapper à cette dynamique. Sur ce sujet, il a été un parlement riche, productif et même nécessaire ; mais pas plus que cela. Pour moi, cela a été décisif dans le discernement final, lorsque j'ai réfléchi à la façon de donner forme à l'exhortation".

Il ne s'agit pas ici de résoudre la question de savoir qui a raison et qui a tort, et encore moins de savoir si le pape est d'accord ou non avec le thème de l'ordination sacerdotale des *viri probati*. La question se pose ici de savoir comment une décision est prise, la *forma mentis* (tournure de l’esprit) et la nécessité d'un discernement vraiment libre.

Ainsi, "une des richesses et l'originalité de la pédagogie synodale consistent précisément à laisser de côté la logique parlementaire pour apprendre à écouter, en communauté, ce que l'Esprit dit à l'Église ; c'est pourquoi je propose toujours de garder le silence après un certain nombre d'interventions. Marcher ensemble signifie consacrer du temps à une écoute honnête, capable de nous faire révéler et démasquer (ou du moins d'être sincère) la pureté apparente de nos positions et de nous aider à discerner le blé qui - jusqu'à la Parousie - pousse toujours au milieu des mauvaises herbes. Ceux qui n'ont pas compris cette vision évangélique de la réalité s'exposent à une amertume inutile. Une écoute sincère et priante nous montre les "intentions cachées" qui appellent à la conversion. Quel sens aurait l'assemblée synodale si elle n'écoutait pas ensemble ce que l'Esprit dit à l'Église ?

La note se termine comme suit : "J'aime à penser que, dans un certain sens, le Synode n'est pas terminé. Cette période d'accueil de tout le processus que nous avons vécu nous met au défi de continuer à marcher ensemble et de mettre cette expérience en pratique".

Le synode est donc un lieu de discernement dans lequel des propositions émergent. Le magistère pontifical qui en découle avec les exhortations apostoliques est un lieu d'écoute des propositions, mais aussi de discernement de l'esprit qui les exprime, au-delà de toute pression médiatique ou majorité numéraire. Il évalue également si le discernement a vraiment été tel ou plutôt s'il s'agit d'une dispute. Et ensuite, il évalue s’il est capable ou non de prendre une décision. Si les conditions ne sont pas remplies, le pape ne décide tout simplement pas, sans pour autant nier la validité des propositions. Il demande au contraire que le discernement se poursuive et laisse la discussion ouverte [[12]](#footnote-12).

**Un processus ouvert et historique**

Pour François, la disposition intérieure pour prendre des décisions est clairement exprimée dans les Exercices Spirituels : "Ne veux rien qui ne soit mû uniquement par le service de Dieu Notre Seigneur" (n° 155), de sorte que telle ou telle chose se fasse selon un seul critère : "si cela correspond au service et à la louange de sa bonté divine" (n° 157), ce qui est compris de manière mystique et non fonctionnelle.

Les décisions du pape en matière de gouvernement "sont liées à un discernement spirituel", qui "dépasse l'ambiguïté nécessaire de la vie et fait trouver les moyens les plus appropriés, qui ne s'identifient pas toujours à ce qui semble grand ou fort" [[13]](#footnote-13), il écoute donc les consolations et les désolations, essaie de comprendre où elles le mènent et prend ses décisions en fonction de ce processus spirituel.

Tout cela, François l'a appris de saint Pierre Faber qui, dans son Mémoire, distingue "tout le bien que je peux faire" et "la médiation du bien et de l'Esprit Saint" avec laquelle cela peut être fait ou non. Par conséquent, même dans le processus de réforme de l'Église, il y a un bien qui pourrait être accompli sans la médiation de l'Esprit. Ou bien il y a des "choses vraies" qui peuvent être dites sans "l'esprit de vérité" (Memoriale, n° 51). La sagesse spirituelle de Faber était clairement présente dans l'enseignement du père Miguel Ángel Fiorito, qui était le père spirituel du pape [[14]](#footnote-14).

Comme on l'a déjà dit, Saint Pierre Faber est pour François le "prêtre réformé". La tâche du réformateur est de commencer ou d'accompagner les processus historiques. C'est l'un des principes fondamentaux de la vision bergolienne : le temps est supérieur à l'espace. Réformer signifie commencer à ouvrir des processus et non pas "couper des têtes" ou "conquérir des espaces" de pouvoir. C'est précisément avec cet esprit de discernement qu'Ignace et ses premiers compagnons ont relevé le défi de la Réforme protestante.

Le pape est bien conscient du contexte, de la situation de départ ; il est informé, il écoute les opinions ; il adhère fermement au présent. Cependant, la route qu'il entend emprunter lui est réellement ouverte, il n'y a pas de feuille de route théorique ; le chemin s'ouvre en marchant. Son "projet" est donc, en réalité, une expérience spirituelle vécue, qui prend forme par étapes et se traduit en termes concrets, en action. Ce n'est pas un plan qui se réfère à des idées et des concepts qu'il aspire à réaliser, mais une expérience qui se réfère à "des temps, des lieux et des personnes", pour utiliser une expression typiquement ignatienne ; donc, pas d'abstractions idéologiques, de regard théorique sur les choses. Pour que cette vision intérieure ne s'impose pas à l'histoire, en essayant de l'organiser selon son propre cadre, mais qu'elle dialogue avec la réalité, elle fait partie de l'histoire - parfois marécageuse ou boueuse - des personnes et de l'Église, elle se déroule dans le temps.

François est le pape des "exercices", comme le supérieur qui - dans sa vision - doit être "le guide des processus et non un simple administrateur" [[15]](#footnote-15), ce qui est, selon lui, la forme d'un véritable "gouvernement spirituel" [[16]](#footnote-16). Le pontificat de Bergoglio et son désir de réforme ne sont pas et ne seront pas seulement d'ordre administratif, mais sont une initiation et un accompagnement de processus, certains rapides et déroutants, d'autres extrêmement lents. Et ils ne tombent jamais dans cette forme de pragmatisme qui identifie la réforme en soi avec le document qui la lance.

Dans ses réflexions écrites lorsqu'il était prêtre jésuite et pendant son mandat de provincial des jésuites argentins, Bergoglio a expliqué cette dynamique du processus avec une intelligence spirituelle et pratique. Il a utilisé une image très efficace d'origine évangélique : "Nous sommes encouragés à construire la ville, mais il faudra peut-être démolir le modèle que nous avions dessiné dans nos têtes. Nous devons prendre courage et laisser le ciseau de Dieu façonner notre visage, même si les coups effacent certains tics que nous pensions être des gestes" [[17]](#footnote-17).

Le *pars destruens* (les étapes d’une argumentation démontant une idée), qui consiste à renverser le modèle, est fonctionnel si on laisse le ciseau dans les mains de Dieu. Voici une autre citation intéressante qui nous aide à comprendre l'action de François : "Dans les processus, attendre signifie

croire que Dieu est plus grand que nous, que c'est l'Esprit qui nous gouverne" [[18]](#footnote-18). Le pape vit une dynamique constante de discernement, qui l'ouvre sur l'avenir, sur celui de la réforme de l'Eglise, qui n'est pas un projet, mais un exercice de l'esprit qui ne voit pas seulement le noir et le blanc, tel qu'il est perçu par ceux qui veulent toujours s'engager dans le conflit. Bergoglio voit des nuances et une approche progressive, il essaie de reconnaître la présence de l'Esprit et la graine de sa présence déjà plantée dans les chemins ecclésiaux.

**Un processus attentif à trouver le maximum dans le minimum**

Le principe qui synthétise cette vision évolutionniste est la devise : *Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo, divinum est*, que l'on pourrait traduire par : "Ne sois pas contraint par le plus grand, sois contenu dans le plus petit, il est divin" [[19]](#footnote-19).

Cette pensée a accompagné Bergoglio au moins depuis les années où il était provincial, comme le montre un de ses essais, *Conducir en lo grande y en lo pequeño* (Conduire les petits et les grands). -peut-être son plus important- [[20]](#footnote-20). Dans cet essai, il affirme que rien n'est grand ou petit en soi : "Saint Ignace ne considère pas ce qui est petit ou grand, faible ou fort dans le contexte d'une vision fonctionnaliste du monde, mais plutôt dans la conception spirituelle de la vie" [[21]](#footnote-21).

Que veut dire le pape ? Que le grand projet de réforme peut être réalisé dans le plus petit geste, dans le petit pas, même dans la rencontre avec une personne, par exemple, ou dans l'attention à une situation particulière de besoin. C'est aussi la raison pour laquelle François s'adresse non seulement et de manière générique aux autorités, aux gouvernants ou à des catégories particulières de personnes, mais souvent directement à ceux qui sont victimes de situations négatives ou d'exploitation. Il se tourne vers les petits, vers la situation concrète qui, cependant, a en elle le germe de la réforme évangélique.

Mais cela signifie aussi que les "formes" de son magistère deviennent flexibles. Une note dans un document peut valoir plus qu'un paragraphe ; une homélie à Sainte Marthe peut être plus dense évangéliquement qu'un discours officiel ; un message occasionnel peut être aussi incisif qu'une exhortation apostolique [[22]](#footnote-22). La densité théologique du magistère de François ne respecte pas fonctionnellement les formes conventionnelles, mais s'adapte aux temps et aux moments.

**Un processus qui aborde les limites, les conflits et les problèmes**

Bergoglio ne parle jamais d'un désir héroïque et sublime. Il n'est pas un "maximaliste". Il ne croit pas à un idéalisme rigide, ni à l' « éthicisme », ni à l' « abstractionnisme spiritualiste » [[23]](#footnote-23). Les limites, les conflits et les problèmes font partie intégrante du chemin spirituel. Dans la croissance, il est nécessaire, en effet, "de ne pas maltraiter les limites" [[24]](#footnote-24). Par cette expression, Bergoglio entend mettre en garde à nouveau contre l'agression de l'idéalisme, "qui est toujours ouvert à la tentation de projeter le schéma idéal sur la réalité, sans tenir compte des limites de cette réalité (quelle qu'elle soit). Ce danger peut également apparaître au niveau ascétique : maltraiter les limites, conduisant ainsi à l'excès (revendiquer de manière absolutiste) ou au défaut (céder, ne pas fixer les positions qui devraient être fixées)" [[25]](#footnote-25).

Il ne faut pas craindre les conflits, qui parfois secouent et effraient. François a utilisé une belle image en s'adressant aux supérieurs des ordres religieux masculins en novembre 2013 : "caresser les conflits". Mais pour Bergoglio, la caractéristique même de la Compagnie de Jésus est de "permettre d'harmoniser les contradictions" [[26]](#footnote-26), ce qui n'est certainement pas favorisé par la rigidité, à laquelle le pape nous demande souvent de faire attention. Les contradictions font partie d'une histoire fertile, tout comme les problèmes. Cela est vrai à tel point qu'il n'est pas toujours opportun de les résoudre, a écrit Bergoglio. Il n'est pas nécessairement vrai qu'un problème doit toujours être résolu immédiatement. Il y a un discernement qui implique l'histoire et vérifie les temps et les moments [[27]](#footnote-27). Parfois, un problème est résolu sans vouloir l'affronter immédiatement. Il est donc nécessaire de comprendre les processus en cours, voire de renoncer aux choses du moment. Ce sont des mots importants pour comprendre l'attitude de François face au calendrier du processus de réforme.

**Un processus qui fait face aux tentations**

La tentation se cache souvent dans les institutions, surtout dans les hautes, les saintes, les sublimes. "L'esprit malin", écrit Bergoglio, "est assez rusé pour savoir que son combat devient vraiment difficile et a peu de chance de victoire quand il doit affronter des hommes et des communautés où le trait dominant est la sagesse de l'Esprit".

Dans ce cas, il agit en essayant de tenter sous l'apparence du bien. La finesse de l'argument de l'Ennemi devient extrême, car ceux qui sont tentés croient qu'ils doivent agir pour le bien de l'Église. La plus grande subtilité consiste à "nous faire croire que l'Église se déforme et à essayer de nous convaincre que, par conséquent, nous devons la sauver, peut-être même malgré elle". C'est une tentation constante qui se présente sous une infinité de masques différents qui ont finalement tous quelque chose en commun : le manque de foi dans la puissance de Dieu qui habite toujours dans son Église" [[28]](#footnote-28).

De là viennent aussi "les affrontements stériles avec la hiérarchie, les conflits dévastateurs entre "ailes" (par exemple, progressistes ou réactionnaires) au sein de l'Église ... bref, toutes ces choses dans lesquelles nous "absolutisons" ce qui est secondaire" [[29]](#footnote-29). Au contraire, il apprécie l'honnêteté, qui peut être propre aux progressistes comme aux conservateurs. Son jugement est également indépendant de l'ouverture d'esprit ou de la fermeture mentale : il est attiré par l'honnêteté du jugement.

Au contraire, l'idéologue (de droite ou de gauche) cède souvent à la tentation sous l'apparence du bien, ce qui a pour effet de détacher l'Église de la réalité, de l'histoire. C'est l'un de ses résultats les plus désastreux et les plus envahissants. Nous en faisons l'expérience, par exemple, lorsque surgissent des figures qui semblent vouloir prendre la place du pape dans la défense de la doctrine ou de la vraie réforme, ou lorsqu'elles sèment l'incertitude et la confusion, laissant même imaginer des dangers pour l'orthodoxie ou pour le changement [[30]](#footnote-30), surtout lorsque, en assumant de telles attitudes, l'hypocrisie conduit à professer ouvertement une "dévotion filiale" au Saint-Père et un esprit de "correction fraternelle" respectueux.

Aujourd'hui, la tentation dans laquelle certains commentateurs et analystes risquent de tomber est d'imaginer un pape qui construit une feuille de route de réformes institutionnelles, élaborée avec un esprit de planification, de fonctionnalisme et d'organisation.

Face à la tentation de projeter le contenu de cette carte sur le déroulement du pontificat, et enfin de la juger à la lumière de ces critères, François a dans son discernement la clé du développement et de l'impulsion - actuellement très forte - de son ministère pétrinien.

Il n'y a pas de plan de réforme abstrait à appliquer à la réalité. Par conséquent, "les Apôtres ne préparent pas de stratégie ; quand ils étaient enfermés là, au Cénacle, ils n'ont pas fait la stratégie, non, ils n'ont pas préparé de plan pastoral" [[31]](#footnote-31).

Ce n'est pas à ce niveau que l'on trouve la mesure du dynamisme du pontificat. Il y a plutôt une dialectique spirituelle qui observe et écoute non seulement les pensées et les propositions pour le cheminement de l'Église, mais aussi de quel esprit (bon ou mauvais) elles proviennent, au-delà de leur validité même en et pour eux-mêmes.

Nous comprenons donc qu'il faut éviter le risque de faire plier la volonté de réforme à la "mondanité spirituelle". Nous cédons à cette mondanité chaque fois que nous faisons le bien, et pourtant nous le faisons pour atteindre nos objectifs, nos "idées" de l'Église telle qu'elle devrait être, non inspirée par le discernement de la foi en Jésus.

La logique mondaine reste la dernière et la plus profonde tentation - même de nature structurelle - contre laquelle il faut lutter sans cesse dans l'Église.

Dans son homélie à la messe de la Pentecôte en 2020, François l'a déclaré ouvertement : "Le regard du monde voit des structures à rendre plus efficaces ; le regard spirituel voit des frères et des sœurs qui implorent la miséricorde" [[32]](#footnote-32). C'est précisément ce regard qui sait voir dans l'Eglise un "hôpital de campagne", une image efficace de sa véritable structure. "Je vois clairement", a déclaré le pape à *La Civiltà Cattolica* dans sa première interview en 2013, "que ce dont l'Église a le plus besoin aujourd'hui, c'est de la capacité à guérir les blessures et à réchauffer le cœur des fidèles, de la proximité, de l'intimité. Je vois l'Église comme un hôpital de campagne après une bataille. Il est inutile de demander à une personne gravement blessée si elle a un taux de cholestérol et de sucre élevé ! Ses blessures doivent être soignées. Ensuite, nous pourrons parler de tout le reste. Soignez les blessures, soignez les blessures..." [[33]](#footnote-33)

**Francis’ Government: What is the driving force of his pontificate?**

[Antonio Spadaro, SJ](https://www.laciviltacattolica.com/author/antonio-spadaro/)

[Pope Francis](https://www.laciviltacattolica.com/church-life/pope-francis/)

After seven years of this pontificate, what is its driving force? Some commentators and analysts have wondered if Francis’ drive still exists; others have tried to reflect on its substance. The question could be re-phrased as follows: What kind of government does Francis exercise, and how do we interpret it in the light of these seven years? I intend to address this question here, examining the meaning of his way of governing, which comes from his personality, his own life and formation.[[1]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn1)

Let us take a step back to the time of the Council of Trent. Some Jesuits were present at its very beginning as theological experts: Frs. Diego Laìnez and Alfonso Salmerón were designated to attend by Ignatius at the request of Pope Paul III. Claude Le Jay, the procurator of the Bishop of Augsburg, joined them. The founder of the Society of Jesus, St. Ignatius of Loyola, instructed his confreres on how to behave.[[2]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn2)

The interesting thing is that he did not go into doctrinal and theological questions at all. He was more concerned with the testimony of life that the Jesuits were to give. This already gives an initial indication of how Ignatius understood the reform of the Church, and in a context as singular and important as that of a General Council. For him it was primarily*a matter of* *reforming people from within*.

This is the guarantee of a *conversion of structure* for Ignatius. The *Spiritual Exercises* are for the reform of people and the Church. It is this reform that makes Francis’ agenda understandable. Ignatius, for example, recommends, according to his way of life, visiting the sick in hospitals, “confessing and consoling the poor, bringing something as well, and leading them to prayer.”[[3]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn3) And so Francis, faithful to this teaching, inaugurated the journeys of his pontificate with one to Lampedusa and he has greatly valued the “Fridays of Mercy.”

Francis is a Jesuit. His idea of reforming the Church corresponds to the Ignatian vision. Clearly the styles of government – at various levels – of the Jesuits have also been very different in the history of the Society and the Church. Francis embodies a distinctive situation, becoming for the first time in history a Jesuit who has been elected as Pope.

For this reason, apart from any other reflection on this situation, one thing is clear and derives from the spiritual charisma that shaped Jorge Mario Bergoglio. Those who want to theorize, in Francis’ pontificate, an opposition between *spiritual*, *pastoral* and *structural* conversion show that they do not understand its core. Reform is a truly spiritual process, which changes – now slowly and now quickly – even the forms, what we call “structures.” But it changes them by “connaturality”, as litmus paper changes color naturally, because the level of acidity or alkalinity changes in the liquid in which it is immersed. So aiming at conversion is not an ineffective spiritually pious project, but an act of radical government.

If the models of spiritual governance in the Society of Jesus are more than one, Bergoglio’s great inspiring model is that of the Jesuit St. Peter Faber (1506-46), whom Michel de Certeau simply describes as the “reformed priest.” For him inner experience, dogmatic expression and structural reform are intimately linked. Just like prayer for St. Ignatius, it involves the heart and mind, but also the body, which is called to take a suitable role. The one that emphasizes “asceticism, silence and penance,” said the pope in the interview he gave me for *La Civiltà Cattolica* in August 2013, “is a deformed current that even spread in the Society, especially in the Spanish context. Instead, I am close to the mystical current, that of Louis Lallemant and Jean-Joseph Surin. And Faber was a mystic.”[[4]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn4) It is to this kind of reform that Pope Francis aspires.[[5]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn5)

**The reformer as ‘emptied’**

If we read what the pontiff said about the Jesuits, we will understand better the heart of his reform and his radical attitude. In his homily in the Church of the Gesù, January 3, 2014, he said: “The heart of Christ is the heart of a God who, out of love, ‘emptied’ himself. Each one of us, as Jesuits, who follow Jesus should be ready to empty himself. We are called to this humility: to be ‘emptied’ beings, to be men who are not centered on themselves because the center of the Society is Christ and his Church.” For Francis the reform is rooted in this emptiness of self, which he recognizes in one of the New Testament passages he loves most and quotes often: Philippians 2:6-11. There is the true reform. If it were not so, if it were only an idea, an ideal project, the fruit of one’s own desires, even good ones, it would become yet another *ideology of change*.

The reform would be an ideology with a vaguely zealous character. And yes, like all ideologies it would have to be feared by those who do not support it*.*It would be at the mercy of the disillusionment of those who have their own agenda in mind. The reform that Francis has in mind works if “emptied” of such worldly reasoning. It is the opposite of the ideology of change. The driving force of the pontificate is not the ability to do things or to institutionalize change always and in every case, but to discern times and moments of an emptying so that the mission lets Christ be seen more clearly. It is discernment itself that is the systematic structure of reform, which takes the shape of an institutional order.

“The Church is an institution,” stated Francis in an interview with Austen Ivereigh,[[6]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn6) to prevent people from imagining – or even dreaming about – an abstract Church of beautiful, Gnostic souls. But what makes the Church an institution is the Holy Spirit[[7]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn7), who “causes disorder with charisms, but in that disorder creates harmony.” The Church is “a pilgrim and evangelizing people, always transcending every institutional expression, however necessary” (*Evangelii Gaudium* [EG], No. 111). Spirit and institution for Francis never deny each other. The Church is institutionalized by the Holy Spirit, and this avoids “ecclesial introversion” (EG 27), thanks to a “tension between disorder and harmony caused by the Holy Spirit.” This means that there is a fluid process of institutionalization and deinstitutionalization: what is needed remains, not what is no longer needed. The future of the Church is neither static nor rigid.

Therefore it takes patience, as we read in the Gospel, to let wheat and weeds grow together, lest – as the master of the field says, – “in gathering the weeds you uproot the wheat along with them. Instead, let both of them grow together until the harvest; and at harvest time I will tell the reapers, ‘Collect the weeds first and bind them in bundles to be burned, but gather the wheat into my barn’” (*Matt* 13:29-30).

**Non-ideological discernment**

The spirituality of Ignatius of Loyola is a historical spirituality, linked to the dynamics of history. Indeed, it is leaven for history and organizes and structures an institution. Ignatius’ spiritual ministry is institutionalized in the service of the Church, shaping the Society of Jesus and its capacity for dialogue with culture and history.

In fact, this is the background against which a more complex portrait may be painted, which is of paramount importance for understanding Bergoglio’s way of proceeding in his pontificate. He notes that in Ignatius’ life we find the internal coherence of his project. But what is Ignatius’ “project,” as Bergoglio reads it? A theoretical vision ready to be applied to reality to force it within its limits? An abstraction to be put into practice? In reality, neither of this.

Francis’ Ignatian project “is not a planning of functions, it is not an assortment of possibilities. His project consists in making explicit and concrete what he had lived through his inner experience.”[[8]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn8) Thus the question “What is the program of Pope Francis?” actually makes no sense. The pope has neither pre-packaged ideas to apply to reality, nor an ideological plan of ready-to-wear reforms, but he advances on the basis of a spiritual experience and prayer that he shares step by step in dialogue, in consultation, in a concrete response to the vulnerable human situation. Francis creates the structural conditions for a real and open dialogue, not pre-packaged and strategically studied. He had no qualms in saying in his homily at Pentecost 2020 on the experience of the Upper Room: “The Apostles go: unprepared, they get involved, they go out.”

Clearly this vision implies that the pastor lives fully among God’s people, belongs to his people. As a concrete example, let us think about what happened in Chile. In his Letter of April 8, 2018, addressed to the bishops of Chile following the report delivered by Archbishop Charles Scicluna on the abuses committed by the clergy, Francis wrote: “With regard to myself, I recognize, and I would like you to convey this faithfully, that I have made serious errors in the assessment and perception of the situation, in particular through the lack of reliable and balanced information. I now beg the forgiveness of all those whom I have offended and I hope to be able to do so personally, in the coming weeks, in the meetings that I will have with representatives of the people interviewed.”

From these words it is well understood that only by “immersing himself” in the people and their sufferings did the pope realize the facts. But this, as we can see, is a form of government, it touches in a structural way the government of the Church; it is not only a question of style. Pre-packaged ideas are of no use and information may not be balanced and truthful: only encounter and immersion allow wise government.

**This is a reform of institutional style**

That perhaps still needs to be understood and studied, especially if put in relation to the times we live in, the present ecclesial situation and the future of Christianity. One of its most effective images is perhaps that of a pontiff who, in the midst of a pandemic, alone, in an empty St. Peter’s Square, launched a message *Urbi et Orbi*and  eucharistically blessed the world.

This way of proceeding is called “discernment.”  It is the discernment of God’s will in life and history. Although it is done in the realm of the heart, of interiority, its raw material is always the echo of reality that reverberates in inner space. It is an interior attitude that urges us to be open to dialogue, to encounter, to find God wherever He is found, and not only in predetermined, well-defined and fenced-in perimeters.

And above all, there is no *discernment regarding* i*deas, even ideas of reform*, *but on the real*, on stories, on the concrete history of the Church, because reality is always superior to the idea.[[9]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn9) For this reason the starting point is always historical and consists primarily in recognizing that “God works and labors for me in all things created on the face of the earth.”[[10]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn10) Actions and decisions, therefore, must be accompanied by a careful, meditative, prayerful reading of experience. And the life of the spirit has its own criteria. For example, when a proposal for reform is made, for Francis it is not only the proposal itself that is important, but also the spirit – good or bad – that carries it forward. This emerges not only from what is proposed, but also from the way, the language in which that proposal is expressed. The *Spiritual Exercises* of St. Ignatius, after all – as the semiotician Roland Barthes[[11]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn11) had well understood – generate a language that gives priority to discernment*note from the pope shared with La Civiltà Cattolica*

For example, the General Congregation of a Synod is for the pope a time of “spiritual exercise” in which consolations and desolations are experienced, where the good spirit and the bad spirit speak and where temptations under the guise of the good are also common. A personal note that the Holy Father shared with *La Civiltà Cattolica*refers precisely to this situation. In it we read reflections that help us to understand. Francis writes that sometimes the “bad spirit” ends up “conditioning discernment, favoring ideological positions (on one side and the other), favoring exhausting conflicts between sectors and, what is worse, weakening the freedom of spirit that is so important for a synodal journey.”

In this case there is “an atmosphere that ends up distorting, reducing and dividing the synod hall into dialectical and antagonistic positions that in no way help the mission of the Church. Because everyone entrenched in ‘his truth’ ends up becoming a prisoner of himself and his positions, projecting his own confusions and dissatisfactions onto many situations. Thus, walking together becomes impossible.”

Referring to the Synod for the Amazon, regarding the priestly ordination of *viri probati*, Francis wrote: “There was a discussion… a rich discussion… a well-founded discussion, but no discernment, which is something different from arriving at a good and justified consensus or relative majority.” He continued: “We must understand that the Synod is more than a   parliament; and in this specific case it could not escape this dynamic. On this subject it has been a rich, productive and even necessary parliament; but no more than that. For me this was decisive in the final discernment, when I thought about how to shape the exhortation.”

It is not a question here of resolving the question between who is right and who is wrong, let alone whether or not the pope agrees with the theme of the priestly ordination of *viri probati*. Here the question arises of how a decision is made, the *forma mentis* and the need for discernment that is truly free.

So, “one of the riches and originality of synodal pedagogy lies precisely in leaving aside parliamentary logic to learn to listen, in community, to what the Spirit says to the Church; for this reason I always propose to remain silent after a certain number of interventions. To walk together means to dedicate time to honest listening, capable of making us reveal and unmask (or at least to be sincere) the apparent purity of our positions and to help us discern the wheat that – until the Parousia – always grows in the midst of weeds. Those who have not understood this evangelical vision of reality expose themselves to unnecessary bitterness. Sincere and prayerful listening shows us the ‘hidden agendas’ called to conversion. What sense would the synodal assembly have if it were not to listen together to what the Spirit is saying to the Church?”

The note concludes as follows: “I like to think that, in a certain sense, the Synod is not finished. This *time of welcoming*the whole process that we have lived through challenges us to continue to walk together and to put this experience into practice.”

The Synod, therefore, is a place of discernment in which proposals emerge. The pontifical magisterium that emerges with the apostolic exhortations is one of listening to proposals, but also of discernment of the spirit that expresses them, beyond any media pressure or referendum majority. It also evaluates whether the discernment was really such or rather a dispute. And then it assesses whether or not it is able to make a decision. If the conditions are not met, the pope simply does not proceed, without however denying the validity of the proposals. Instead, he asks that the discernment continue and leaves the discussion open.[[12]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn12)

**An open and historical process**

For Francis, the interior disposition in making decisions is clearly expressed in the *Spiritual Exercises*: “Do not want anything that is not moved solely by the service of God Our Lord” (No. 155), so that one thing or another is done according to a single criterion: “if it corresponds to the service and praise of His divine goodness” (No. 157), which is understood mystically, not functionally.

The pope’s decisions in governing “are linked to a spiritual discernment,” which “redeems the necessary ambiguity of life and makes one find the most appropriate means, which do not always identify with what seems great or strong.”[[13]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn13) He therefore listens to consolations and desolations, tries to understand where they lead him and makes his decisions in accordance with this spiritual process.

All this Francis learned from St. Peter Faber, who in his *Memoriale* distinguishes “all the good that I can do” and “the mediation of the good and holy Spirit” with which it can be done or not. Therefore, even in the process of reforming the Church there is a good that could be accomplished *without* the mediation of the Spirit. Or there are “true things” that can be said not with the “spirit of truth” (*Memoriale*, No. 51). Faber’s spiritual wisdom was clearly present in the teaching of Fr. Miguel Ángel Fiorito, who was the spiritual father of the pope.[[14]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn14)

As has already been said, St. Peter Faber is for Francis the “reformed priest.” The task of the reformer is to begin or accompany the historical processes. This is one of the fundamental principles of the Bergolian vision: time is superior to space. To reform means to start to open processes and not “cut off heads” or “conquer spaces” of power. It is precisely with this spirit of discernment that Ignatius and his first companions faced the challenge of the Protestant Reformation.

The pope is well aware of the context, the starting situation; he is informed, he listens to opinions; he firmly adheres to the present. However, the road he intends to take is really open for him, there is no theoretical road map; the path is opened by walking. Therefore, his “project” is, in reality, a lived spiritual experience, which takes shape in stages and is translated into concrete terms, into action. It is not a plan that refers to ideas and concepts that he aspires to realize, but an experience that refers to “times, places and people,” to use a typical Ignatian expression; therefore, not to ideological abstractions, to a theoretical look at things. So that inner vision does not impose itself on history, trying to organize it according to its own framework, but it dialogues with reality, it is part of the history – sometimes marshy or muddy – of people and the Church, it takes place in time.

Francis is the pope of “exercises,” like the superior who – in his vision – must be “the guide of processes and not a mere administrator.”[[15]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn15) This is, in his view, the form of true “spiritual government.”[[16]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn16) Bergoglio’s pontificate and his desire for reform are not and will not be only of an administrative order, but are an initiation and accompaniment of processes, some rapid and bewildering, others extremely slow. And they never fall into that form of pragmatism that identifies reform in itself with the document that launches it.

In written reflections when he was a Jesuit priest and during his tenure as provincial of the Argentine Jesuits, Bergoglio explained this dynamic of the process with spiritual and practical intelligence. He used a very effective image of evangelical origin: “We are encouraged to build the city, but perhaps it will be necessary to tear down the model we had drawn in our heads. We must take courage and let God’s chisel depict our face, even if the blows erase some tics that we thought were gestures.”[[17]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn17)

The *pars destruens*, which consists in knocking down the model, is functional by leaving the chisel in God’s hands. Here is another interesting quotation which helps us to understand Francis’ action: “In processes, waiting means believing that God is greater than ourselves, that it is the Spirit who governs us.”[[18]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn18) The pope lives a constant dynamic of discernment, which opens him to the future, even to that of the reform of the Church, which is not a project, but an exercise of the spirit that sees not only black and white, as perceived by those who always want to engage in conflict. Bergoglio sees nuances and a gradual approach,  He tries to recognize the presence of the Spirit and the seed of his presence already planted in ecclesial paths.

**A process careful to find the maximum in the minimum**

The principle that synthesizes this evolutionary vision is the motto: *Non coerceri a maximo, contineri tamen a minimo, divinum est,* which could be translated as: “Do not be constrained by what is greater, be contained in what is smaller, this is divine.”[[19]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn19)

This thought has accompanied Bergoglio at least from the years in which he was provincial, as documented in an essay of his, *Conducir en lo grande y en lo pequeño*. It is perhaps his most important.[[20]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn20) In this essay he stated that there is nothing that is great or small in itself: “St. Ignatius does not consider what is small or great, weak or strong in the context of a functionalist vision of the world, but rather in the spiritual conception of life.”[[21]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn21)

What does the pope mean? That the great project of reform can be realized in the smallest gesture, in the small step, even in the encounter with a person, for example, or in attention to a particular situation of need. This is also the reason why Francis addresses himself not only and generically to authorities, rulers or special categories of people, but often directly to those who are victims of negative situations or exploitation. He looks to the small, to the concrete situation, which, however, has within itself the seed of evangelical reform.

But this also means that the “forms” of his magisterium become flexible. A note in a document can be worth more than a paragraph; a homily at Santa Marta can be more evangelically dense than an official discourse; an occasional message can be as incisive as an apostolic exhortation.[[22]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn22) The theological density of Francis’ Magisterium does not functionally respect the conventional forms, but adapts to the times and moments.

**A process that addresses limits, conflicts and problems**

Bergoglio never speaks of a heroic and sublime desire. He is not a “maximalist.” He does not believe in rigid idealism, neither in “ethicism” nor in “spiritualist abstractionism.”[[23]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn23) Limits, conflicts and problems are an integral part of the spiritual path. Within growth it is necessary, indeed, “not to mistreat the limits.”[[24]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn24) By this expression Bergoglio intends to warn again against the aggression of idealism, “which always lies open to the temptation to project the ideal scheme onto reality, without taking into account the limits of that reality (whatever it may be). This danger can also appear at the ascetic level: mistreating the limits, thus leading to excess (claiming in an absolutist way) or to defect (giving in, not fixing positions that should be set).”[[25]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn25)

One should not fear conflicts, which sometimes shake and scare. Francis used a beautiful image when speaking to the superiors of the male religious orders in November 2013: “caress the conflicts.” But for Bergoglio the very characteristic of the Society of Jesus is “to make it possible to harmonize contradictions.”[[26]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn26) This is certainly not favored by rigidity, of which the pope often asks us to be careful. Contradictions are part of a fertile history, as are the problems. This is true to such an extent that it is not always appropriate to resolve them, Bergoglio has written. It is not necessarily the case that a problem is always to be solved immediately. There is a discernment that implies history and verifies the times and moments.[[27]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn27) Sometimes a problem is solved without wanting to face it immediately. It is therefore necessary to understand the processes in progress, even giving up the things of the moment. These are important words in helping us to understand Francis’ attitude toward the timing of the reform process.

**A process that faces temptations**

Temptation often lurks in institutions, especially in the high, holy sublime ones. “The evil spirit,” writes Bergoglio, “is cunning enough to know that his battle becomes really difficult and has little chance of victory when he has to face men and communities where the dominant trait is the wisdom of the Spirit.”

In this case it acts trying to tempt under the appearance of good. The finesse of the Enemy’s argument becomes extreme, because *those who are tempted believe they must act for the good of the Church*. The greatest subtlety consists in “making us believe that the Church is distorting itself and trying to convince us that, therefore, we must save it, perhaps even despite itself. It is a constant temptation that is present under an infinity of different masks that ultimately all have something in common: the lack of faith in the power of God who always dwells in His Church.”[[28]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn28)

From here come also “the fruitless clashes with the hierarchy, the devastating conflicts between ‘wings’ (for example, progressive or reactionary) within the Church … in short, all those things in which we ‘absolutize’ what is secondary.”[[29]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn29) Francis, after all, is not tied to political wings. Instead, he appreciates honesty, which can be proper to progressives as well as conservatives. His judgment is also independent of open-mindedness or mental closure: he is attracted by the honesty of judgment.

Instead, the ideologue     (of right or left) often yields to the temptation under the appearance of good, which has the effect of detaching the Church from reality, from history.       This      is one of its most disastrous and pervasive results. We experience this, for example, when figures emerge who seem to want to take the place of the pope in the defense of doctrine or true reform, or when they sow uncertainty and confusion, even letting us imagine dangers to orthodoxy or to change.[[30]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn30) This is particularly so when, in assuming such attitudes, hypocrisy leads one to openly profess “filial devotion” to the Holy Father and a spirit of respectful “fraternal correction.”

Today the temptation into which some commentators and analysts risk falling is to imagine a pope who builds a roadmap of institutional reforms, elaborated with a planning, functionalistic and organizational spirit. As against the temptation to project the contents of this map on the progress of the pontificate, and finally to judge it in the light of these criteria, Francis has in his discernment the key to the development and drive – currently very strong – of his Petrine ministry.

There is no abstract plan of reform to apply to reality. Therefore, “the Apostles do not prepare a strategy; when they were closed in there, in the Upper Room, they did not make the strategy, no, they did not prepare a pastoral plan.”[[31]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn31) It is not at this level that one finds the yardstick for the dynamism of the pontificate. Instead, there is a spiritual dialectic that observes and listens not only to the thoughts and proposals for the Church’s journey, but also to what spirit (good or bad) they come from, beyond their very validity in and for themselves.

We understand, therefore, that the risk of bending the will to reform to “spiritual worldliness” must be avoided. We give in to this worldliness every time we do good, and yet we do it to achieve our goals, our “ideas” of the Church as it should be, not inspired by the discernment of faith in Jesus.

Worldly logic remains the last and deepest temptation – even of a structural nature – against which there is a need to struggle ceaselessly in the Church. In his homily at the Pentecost Mass in 2020 Francis declared it openly: “The *worldly gaze* sees structures to be made more efficient; the *spiritual gaze* sees brothers and sisters begging for mercy.”[[32]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn32) It is precisely this gaze that knows how to see in the Church a “field hospital,” an effective image of its true structure. “I see clearly,” the pope told *La Civiltà Cattolica* in his first interview in 2013, “that the thing the Church needs most today is the ability to heal wounds and warm the hearts of the faithful, the closeness, the nearness. I see the Church as a field hospital after a battle. It is useless to ask a seriously wounded person if he has high cholesterol and high sugar levels! His wounds must be treated. Then we can talk about everything else. Heal the wounds, heal the wounds…”[[33]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftn33)

DOI: La Civiltà Cattolica, En. Ed. Vol. 4, no. 09 art. 9, 0920: 10.32009/22072446.0920.9

[[1]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref1).    See, for example, A. Ivereigh, *The Great Reformer: Francis and the Making of a Radical Pope*, New York, Henry Holt, 2014.

[[2]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref2).    *Gli scritti di Ignazio di Loyola*, Rome, AdP, 2007, 1017-1019.

[[3]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref3).    *Ibid.*, 1019.

[[4]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref4).    A. Spadaro, “Internist a Papa Francesco”, in *Civ. Catt.*2013 III 457.

[[5]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref5).    The edition that Michel de Certeau edited is: P. Favre, *Memorial,* Paris, Cerf, 1960. Our journal has published several articles dedicated to him: S. Madrigal, “Pietro Favre, il Pellegrino”, in *Civ. Catt.*2013 IV 371-383; B. O’Leary, “Il vocabolario spirituale di Pietro Favre. ‘Desiderium’, ‘affectus’, ‘devotio’, ‘cor’”, *ibid*. 459-472; R. García Mateo, “Pietro Favre, il luteranesimo e l’unità dei cristiani”, *ibid*. 543-556. They have been collected, along with other contributions, in the volume: A. Spadaro (ed.), *Pietro Favre.*     *della consolazione*, Milan, Àncora, 2013.

[[6]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref6).    See A. Spadaro, “The Confined Pope. Interview with Pope Francis”, in www.laciviltacattolica.com/pope-francis-and-the-coronavirus-crisis/

[[7]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref7).    See M. Á. Fiorito, *Escritos* III, 1972-1975, Rome, La Civiltà Cattolica, 2019, 338-341.

[[8]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref8).    Pope Francis, *Cambiamo!,*Milan, Solferino, 2020, 252.

[[9]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref9) .   See EG 231-233.

[[10]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref10).   Ignatius of Loyola, *Spiritual Exercises*, No. 236.

[[11]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref11).   See R. Barthes, *Sade, Fourier, Loyola. La scrittura come eccesso*, Turin, Einaudi, 1977.

[[12]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref12).   See A. Spadaro, “‘Querida Amazonia’. Commentary on the Apostolic Exhortation of Pope Francis”, in *Civ. Catt*. *En*., February, 2020 https://www.laciviltacattolica.com/querida-amazonia-commentary-on-pope-francis-apostolic-exhortation/

[[13]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref13).   Id., “Intervista a Papa Francesco”, *op. cit.*, 454.

[[14]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref14).   For Fr. Fiorito, nature and grace propose their reasons. Finally, the will, after having fought for a certain time, relies on nature or grace following a force that moves it. It is precisely this final and decisive motion or force that linguistically presents itself through formulas, phrases that push for action: a “motivating phrase,” as Fiorito calls it, which reveals its origin. Cf. M. Á. Fiorito, *Buscar y hallar la voluntad de Dios. Comentario prático de los Ejercicios Espirituales de San Ignacio de Loyola*, Bilbao, Paulinas – Mensajero, 2013, 248-252. See also the source of these arguments: C. Judde, Œuvres *spirituelles*, Lyon, Perisses, 1883, II, 313-319.

[[15]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref15).   J. M. Bergoglio,*Nel cuore di ogni padre. Alle radici della mia spiritualità*, Milan, Rizzoli, 2014, 88.

[[16]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref16).   *Ibid*., 90.

[[17]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref17).   *Ibid.*, 274.

[[18]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref18).   *Ibid*., 96.

[[19]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref19). The sentence is part of a long literary epitaph, composed by an anonymous Jesuit in honor of Ignatius of Loyola. Hölderlin liked it so much that he used it as a motto for his *Hyperion*. Francis, however, closely links it to what St. Thomas Aquinas writes in *Summa Theologiae* III, q. 1, art. 1, ad 4um: “Let us respond with the same words as St. Augustine to Volussian [Epist. 137, 2]: ‘Christian doctrine does not teach that God, by descending into human flesh, has abandoned or lost the government of the universe, or has it as if it were restricted in that tiny body: this is the imagination of men capable of thinking only of material realities. Now, God is great not for the bulk, but for the power: therefore his greatness, gathering in small things, does not feel uneasiness (*Deus autem non mole, sed virtute magnus est, unde magnitudo virtutis eius nullas in angusto sentit angustias*). Just as our fleeting speech is heard at the same time by many and arrives at each one in its entirety, so it is not incredible that the eternal divine Word is simultaneously all in one place.’ And so no inconvenience derives from the incarnation of God.”

[[20]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref20).   Cf. J. M. Bergoglio,*Nel cuore di ogni padre…,* *op. cit.*, 91-102.

[[21]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref21).   *Ibid*., 94.

[[22]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref22).   See, for example, the recent Message of Francis to the Pontifical Mission Societies: cf. A. Spadaro, “‘Rompete tutti gli specchi di casa!’. Francesco scrive alle Pontificie Opere Missionarie”, in *Civ. Catt*. 2020 II 471-479.

[[23]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref23).   J. M. Bergoglio,*Nel cuore di ogni padre…*, *op. cit.*, 37.

[[24]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref24).   *Ibid*., 97.

[[25]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref25).   *Ibid*., 95.

[[26]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref26).   *Ibid*., 83. The pope makes a quick list of contradictions, which it is useful to read: “We Jesuits would have been contemplatives and men of action; men of discernment and men of obedience; men of consolidated works and of missions that almost seem like raids; men who dedicate themselves to what they do with total affection and, on the other hand, with a great willingness (men who were equally Jesuits when they educated people  and when their home was reduced to a cart: that is how our missionaries were)” (*ibid*. 84).

[[27]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref27).   *Ibid*.

[[28]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref28).   *Ibid*., 22.

[[29]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref29).   *Ibid*., 36.

[[30]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref30).   See*ibid*., 107. Subtle temptations *sub specie boni* “generate obfuscation, because truly blinded is the almost superstitious adherence of many sectors of the Church to certain *scientific instruments of analysis of reality*; because the claim to *possess the spirit* in many charismatic movements is blind, as too is the need to *place oneself in the narrowness of critical doubt*, and blind is the *opium of memories,* so characteristic of the traditionalists, which distracts us from the creativity of faithful memory; blind also the *individualism of those who trace out a program of ideal ethics* without having the courage to embrace the reality that proceeds with its possibilities” (our italics).

[[31]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref31).   Francis, *Homily on the Solemnity of Pentecost*, May 31, 2020.

[[32]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref32).   Francis then affirmed that the Apostles “could have divided the people into groups according to the various peoples, speaking first to the neighbors and then to the distant ones, all in order…. They could also have waited a little while to announce and in the meantime to deepen the teachings of Jesus, in order to avoid risks…. No, the Spirit does not want the memory of the Master to be cultivated in closed groups, in cenacles where one takes pleasure in ‘nesting.’ And this is a bad disease that can come to the Church,  the Church, not community, not family, not mother, but nest. He opens, he raises, he pushes beyond the already said and done; he pushes beyond the fences of a shy and watchful faith. In the world, without a compact structure and a calculated strategy, we go to pieces. In the Church, instead, the Spirit guarantees unity to those who proclaim. And the Apostles go: unprepared, they put themselves on the line, they go out. A single desire animates them: to *give what they have received*. Then there is that beautiful beginning  of the First Letter of John: ‘What we have received and have seen, we give to you’ (cf. 1.3)”.

[[33]](https://www.laciviltacattolica.com/francis-government-what-is-the-driving-force-of-his-pontificate/%22%20%5Cl%20%22_ftnref33).   A. Spadaro, “Intervista a Papa Francesco”, *op. cit*., 461 f.

1. Voir, par exemple, A. Ivereigh, *The great reformer : Francis and the Making of a Radical Pope* (*Un grand réformateur :* *François, un pape radical),* New York, Henry Holt, 2014. [↑](#footnote-ref-1)
2. Gli scritti di Ignazio di Loyola, Rome, AdP, 2007, 1017-1019. [↑](#footnote-ref-2)
3. Ibid, 1019. [↑](#footnote-ref-3)
4. A. Spadaro, "*Internist a Papa Francesco*", in Civ. Catt. 2013 III 457. [↑](#footnote-ref-4)
5. L'édition que Michel de Certeau a éditée est : *P. Favre, Mémorial*, Paris, Cerf, 1960. Notre revue a publié plusieurs articles qui lui sont consacrés : S. Madrigal, "Pietro Favre, il Pellegrino", dans Civ. Catt. 2013 IV 371-383 ; B. O'Leary, "Il vocabolario spirituale di Pietro Favre. Desiderium', 'affectus', 'devotio', 'cor'", ibid. 459-472 ; R. García Mateo, "Pietro Favre, il luteranesimo e l'unità dei cristiani", ibid. 543-556. Ils ont été rassemblés, avec d'autres contributions, dans le volume : A. Spadaro (ed.), Pietro Favre. della consolazione, Milan, Àncora, 2013. [↑](#footnote-ref-5)
6. Voir A. Spadaro, "*The Confined Pope. Interview with Pope Francis. Un pape confiné ? Entretien avec le pape François*", dans www.laciviltacattolica.com/pope-francis-and-the-coronavirus-crisis/ [↑](#footnote-ref-6)
7. Voir M. Á. Fiorito, Escritos III, 1972-1975, Rome, La Civiltà Cattolica, 2019, 338-341. [↑](#footnote-ref-7)
8. Pape François, Cambiamo !, Milan, Solferino, 2020, 252. [↑](#footnote-ref-8)
9. Voir EG 231-233. [↑](#footnote-ref-9)
10. Ignace de Loyola, Exercices spirituels, n° 236. [↑](#footnote-ref-10)
11. Voir R. Barthes, Sade, Fourier, Loyola. *La scrittura come eccesso*, Turin, Einaudi, 1977. [↑](#footnote-ref-11)
12. Voir A. Spadaro, "'Querida Amazonia'. Commentaire de l'Exhortation apostolique du Pape François", in Civ. Catt. En., février 2020 https://www.laciviltacattolica.com/querida-amazonia-commentary-on-pope-francis-apostolic-exhortation/ [↑](#footnote-ref-12)
13. Intervista a Papa Francesco", op. cit. 454.

 [↑](#footnote-ref-13)
14. Pour le P. Fiorito, la nature et la grâce proposent leurs raisons. La volonté, après avoir combattu pendant un certain temps, s'appuie sur la nature ou la grâce suivant une force qui la fait bouger. C'est précisément ce mouvement ou cette force finale et décisive qui se présente linguistiquement à travers des formules, des phrases qui poussent à l'action : une "phrase motivante", comme l'appelle Fiorito, qui révèle son origine. Cf. M. Á. Fiorito, *Buscar y hallar la voluntad de Dios. Comentario prático de los Ejercicios Espirituales de San Ignacio de Loyola*, Bilbao, Paulinas - Mensajero, 2013, 248-252. Voir également la source de ces arguments : C. Judde, Œuvres spirituelles, Lyon, Perisses, 1883, II, 313-319. [↑](#footnote-ref-14)
15. J. M. Bergoglio, *Nel cuore di ogni padre. Alle radici della mia spiritualità*, Milan, Rizzoli, 2014, 88. [↑](#footnote-ref-15)
16. Ibid, 90. [↑](#footnote-ref-16)
17. Ibid, 274. [↑](#footnote-ref-17)
18. Ibid. 96. [↑](#footnote-ref-18)
19. La phrase fait partie d'une longue épitaphe littéraire, composée par un jésuite anonyme en l'honneur d'Ignace de Loyola. Hölderlin l'aimait tellement qu'il l'a utilisée comme devise pour son Hypérion. François, cependant, la relie étroitement à ce que saint Thomas d'Aquin écrit dans la *Summa Theologiae* III, q. 1, art. 1, ad 4um : « Répondons par les mêmes mots que saint Augustin à Volusien (Evêque de Tours, dcd 498) [Ep. 137, 2] : La doctrine chrétienne n'enseigne pas que Dieu, en descendant dans la chair humaine, a abandonné ou perdu le gouvernement de l'univers, ou l'a comme restreint dans ce corps minuscule : c'est l'imagination des hommes capables de penser seulement aux réalités matérielles. Or, Dieu est grand non pas pour la masse, mais pour la puissance : c'est pourquoi sa grandeur, rassemblée dans les petites choses, ne ressent pas de malaise (*Deus autem non mole, sed virtute magnus est, unde magnitudo virtutis eius nullas in angusto sentit angustias*). Tout comme notre discours fugace est entendu en même temps par beaucoup et arrive à chacun dans son intégralité, il n'est pas incroyable que l'éternel Verbe divin soit simultanément tout en un seul endroit. Et ainsi aucun inconvénient ne découle de l'incarnation de Dieu ». [↑](#footnote-ref-19)
20. Cf. J. M. Bergoglio, *Nel cuore di ogni padre* (Dans le cœur de chaque père…)..., op. cit., 91-102. [↑](#footnote-ref-20)
21. Ibid. 94. [↑](#footnote-ref-21)
22. Voir, par exemple, le récent Message de François aux Œuvres Pontificales Missionnaires : cf. A. Spadaro, "*'Rompete tutti gli specchi di casa ! Francesco scrive alle Pontificie Opere Missionarie*" (Brisez tous les miroirs de la maison. Message de François aux Œuvres Pontificales Missionnaires), in Civ. Catt. 2020 II 471-479. [↑](#footnote-ref-22)
23. J. M. Bergoglio, Nel cuore di ogni padre... , op. cit., 37. [↑](#footnote-ref-23)
24. Ibid, 97. [↑](#footnote-ref-24)
25. Ibid. 95. [↑](#footnote-ref-25)
26. Ibid, 83. Le pape fait une liste rapide des contradictions, qu'il est utile de lire : "Nous, les jésuites, aurions été des contemplatifs et des hommes d'action ; des hommes de discernement et des hommes d'obéissance ; des hommes d'œuvres consolidées et de missions qui ressemblent presque à des raids ; des hommes qui se consacrent à ce qu'ils font avec une affection totale et, d'autre part, avec une grande volonté (des hommes qui étaient également jésuites lorsqu'ils éduquaient les gens et lorsque leur maison était réduite à une charrette : c'est ainsi qu'étaient nos missionnaires)". (ibid. 84). [↑](#footnote-ref-26)
27. Ibid. [↑](#footnote-ref-27)
28. Ibid. 22. [↑](#footnote-ref-28)
29. Ibid. 36. [↑](#footnote-ref-29)
30. Voir ibid., 107. Les tentations subtiles *sub specie boni* (de toute éternité) "génèrent l'obscurcissement, car c'est l'adhésion presque superstitieuse de nombreux secteurs de l'Église à certains instruments scientifiques d'analyse de la réalité qui est véritablement aveugle ; parce que la prétention de posséder l'esprit dans de nombreux mouvements charismatiques est aveugle, tout comme la nécessité de se placer dans l'étroitesse du doute critique, et aveugle est l'opium des mémoires, si caractéristique des traditionalistes, qui nous détourne de la créativité de la mémoire fidèle ; aveugle aussi l'individualisme de ceux qui tracent un programme d'éthique idéale sans avoir le courage d'embrasser la réalité qui procède avec ses possibilités" (nos italiques). [↑](#footnote-ref-30)
31. François, Homélie en la solennité de la Pentecôte, 31 mai 2020. [↑](#footnote-ref-31)
32. François a ensuite affirmé que les Apôtres "auraient pu diviser le peuple en groupes selon les différents peuples, en parlant d'abord aux voisins et ensuite aux lointains, tout cela dans l'ordre.... Ils auraient aussi pu attendre un peu pour annoncer et, entre-temps, approfondir les enseignements de Jésus, afin d'éviter les risques.... Non, l'Esprit ne veut pas que la mémoire du Maître soit cultivée en groupes fermés, dans des cénacles où l'on prend plaisir à "nicher". Et c'est une mauvaise maladie qui peut venir à l'Église, à l'Église, pas à la communauté, pas à la famille, pas à la mère, mais au nid. Il ouvre, il élève, il pousse au-delà du déjà dit et du déjà fait ; il pousse au-delà des barrières d'une foi timide et vigilante. Dans le monde, sans une structure compacte et une stratégie calculée, nous allons à la dérive. Dans l'Église, au contraire, l'Esprit garantit l'unité à ceux qui proclament. Et les Apôtres s'en vont : non préparés, ils se mettent en danger, ils sortent. Un seul désir les anime : donner ce qu'ils ont reçu. Et puis il y a ce beau début de la première lettre de Jean : "Ce que nous avons reçu et vu, nous vous le donnons" (cf. 1.3)". [↑](#footnote-ref-32)
33. A. Spadaro, "Intervista a Papa Francesco", op. cit., 461 s. [↑](#footnote-ref-33)